

# NOTRE-DAME DE-BLANCHE-AVENUE

UN ENSEMBLE PATRIMONIAL DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE  
A SAUVEGARDER A TEILLE

Joël THIEVIN

A mi-chemin entre TEILLE et RAILLE, au débouché à droite de l'allée conduisant au château de la Guibourgère (1), est plantée une modeste et antique maisonnette, bien à la vue des passants.

Ainsi, retirée dans ce lieu écarté proche de l'ancienne forêt d'Ancenis, cette demeure semble le vigilant gardien de la contrée!

Aujourd'hui elle n'aurait pas la notoriété qu'on lui confère sans cette inscription "placardée" sur son pignon Est:

*" Cette contrée chrétienne  
m'a prise pour gardienne  
Passants faites comme elle  
Vous aurez place au ciel."*

Encore faut-il avoir la chance de la dénicher!



*L'inscription et la Vierge "Notre-Dame-de-Blanche-Avenue"*



*Vue du pignon, au levant de la maison solitaire,  
portant l'inscription et la statuette.*

Au premier abord, pour qui est étranger au pays, cette inscription pieuse peut paraître surannée, hors du temps, hors du monde. Il faut tout de même savoir qu'elle existe et prendre le temps de la lire. Ce n'est pas du tout évident de nos jours, les voyageurs modernes étant plutôt des "turbo-passants"!

Jadis les gens cheminaient à pied et nombreux étaient ceux qui en passant devant cette maison lisaient, relisaient ou récitaient machinalement cette prière à portée du regard. Ma grand-mère Louise Auneau, née en 1900 au village de la Gapaillère (non loin de la Guibourgère), connaissait très bien ce lieu et elle ne manquait jamais de me réciter cette prière lorsqu'elle évoquait sa jeunesse (2). Pour elle, comme pour tous les villageois croyants de la contrée, ce texte avait un sens profond: la marque de la dévotion pour la Vierge Marie. Il avait mission, comme les cloches de nos villages, de rappeler les gens à la prière.

Mais qui donc a eu l'idée de cette inscription simple mais singulière, surmontée d'une niche présentant la Vierge "Notre-Dame-de-Blanche-Avenue"? (3)

Au fil de mes recherches, très difficiles à leur début, j'ai réussi à rencontrer quelques témoins de ce lieu chargé d'histoire et à communiquer avec Monsieur Charles Camus, Comte de la Guibourgère (descendant en ligne directe des anciens châtelains), propriétaire actuel du château. Qu'ils en soient ici remerciés.

Au siècle dernier, plusieurs demoiselles de la Guibourgère se prénomèrent Blanche. Les "Blanche" ont pour patronne Notre-Dame-des-Neiges. Voilà pourquoi elles invoquaient Notre-Dame-la-Blanche ce qui a donné tout naturellement, en relation avec l'endroit, Notre-Dame-de-Blanche-Avenue. L'Avenue était l'allée majestueuse (toute droite de 1 600 m de longueur et 30 m de largeur), conduisant au château de la Guibourgère.

(Photo page 66)

C'est ainsi que le châtelain et ses demoiselles ont composé cette invitation à la prière: "Prions Notre-Dame-de-Blanche-Avenue" et qu'ils se sont placés, eux et toute la contrée, sous son patronage et sa protection.

Encore fallait-il en faire profiter la population locale. C'est la raison de l'existence de ce petit écriteau blanc portant l'inscription en lettres d'imprimerie noires.

Quel meilleur emplacement que le pignon au levant de cette maison solitaire, propriété du Comte, à l'abri de la pluie et du soleil? L'inscription y était ici bien à la vue des passants et pour longtemps.

Au siècle dernier, selon Mademoiselle Eriau, cette maison d'une seule pièce avec une petite dépendance était celle du gardien-portier du château. Il avait une vache pour vivre car il était très peu payé. Le Comte avait certes beaucoup de terres et de fermes, mais peu d'argent. Pendant la dernière guerre, la famille SAUPIN, fuyant la ville de Nantes bombardée, se réfugia dans cette bâtisse. Par la suite, elle servit de dépendance et de cave à la ferme voisine de la Guillarderie, en face, de l'autre côté de la route (4).

Le court texte de l'inscription (tant dans le fond que dans la forme) reste assez simple, naïf, mais profondément chrétien. Il a la forme d'un quatrain aux vers hexasyllabiques, sans ponctuation. Ses rimes féminines sont suivies deux à deux. L'ensemble dénote une indéniable recherche poétique.

Cette supplique s'accorde avec la mentalité chrétienne des habitants du pays et témoigne de la dévotion à la Vierge de ces gens, hommes et femmes de bonne volonté. Aussi, elle invite, exhorte à la prière tous les passants qui l'auraient oubliée. Ce procédé médiatique a dû avoir en son temps un grand succès dans la région, surtout lors des cérémonies à la chapelle du château et particulièrement lors de la procession des Rogations (les trois jours précédant le Jeudi de l'Ascension). A cette époque, l'agriculture avait un côté mystique, biblique, toute une forme de civilisation qui n'existe plus aujourd'hui.

Cette inscription est surmontée d'une niche creusée dans le tuffeau, encadrée par un bandeau de bois vermoulu. Une Vierge blanche couronnée d'un diadème, vêtue d'une grande robe, tenant une croix, y trône. Elle sourit et fixe de son doux regard les passants qui daignent faire halte.



*Statue de Notre-Dame-de-Blanche-Avenue*

En réalité, il ne s'agit plus de la statue de pierre d'origine. Au début de la seconde guerre mondiale, lors de l'exode de 1940, notre région et précisément la Guibourgère, vit affluer nombre de civils refoulés par les allemands. C'est à cette occasion que la Vierge primitive fut retrouvée par terre, cassée, mutilée (5). Pour quelles raisons? Peut-être qu'à la lecture de la prière, les réfugiés se révoltèrent du fait que la Vierge ne les avait pas protégés?

Quoi qu'il en soit, Celle pourtant qu'on ne cesse d'invoquer comme "La Consolatrice des affligés" méritait mieux que ces mains sacrilèges. Ainsi elle eut plus à souffrir de la méchanceté des hommes que de la morsure des siècles.

Un peu plus tard les châtelains très dévôts ont replacé dans sa niche une autre mais différente "Belle et Humble Marie": la Vierge de Pont-Main (6), qui est celle que nous voyons aujourd'hui.

Songez à ces regards innombrables, comme seules peuvent en inspirer les détresses humaines, qui se sont posés chaque jour sur le visage de cette Femme "bénie entre toutes les femmes" et qui s'appelle Marie! Cette sculpture s'adresse à cette complexité du regard et du coeur.



*L'avenue, allée majestueuse, conduisant  
au château de la Guibourgère.*

Alors voyageur si un jour, vous passez en ce lieu prenez la peine de vous arrêter un instant. Comme les passants d'autrefois lisez cette prière tombée dans l'oubli et répondez au regard de la Vierge "Notre-Dame-de-Blanche-Avenue".

Ce patrimoine témoigne de tout un état d'esprit et révèle le surprenant mysticisme de l'époque. Il mériterait d'être restauré, remis en valeur.

Nous pouvons faire confiance aux membres de l'ARMAT (7) pour mener à bien la valorisation de ce modeste et précieux souvenir du passé.■

**Notes:**

- (1) Ancienne châtelainie à Teillé.
- (2) Dans une population majoritairement illettrée, la culture se constitue essentiellement à travers la parole et l'image. Aussi, beaucoup de gens ayant appris cette prière en famille, semblaient la lire en la suivant du regard.
- (3) Le 15 Août 1638 - il y a 350 ans - Louis XIII fit le voeu de mettre sa Personne, l'Etat, sa Couronne et tous ses Sujets sous la protection de Marie. Depuis cet événement, notre pays s'est couvert d'une multitude de témoignages à la Vierge: sculptures, fresques, vitraux, prières...
- (4) Robert GOULAY en a été le dernier fermier et l'a quittée en 1964 pour aller au village de la Davière en Riaillé.
- (5) Mme Marie RAPION (80 ans) aujourd'hui retirée au village de la Plonnière, se souvient bien de cet incident. A l'époque en effet, et depuis 1921, elle habitait la ferme toute proche de l'Avenue.
- (6) Le 17 janvier 1871 la Vierge est apparue à Eugène Barbedette (12 ans) et à son frère Joseph (10 ans) dans ce village à deux pas de la forêt de Fougères.
- (7) Association de Rénovation des Monuments Anciens de Teillé.